

Paris, ce 6 Septembre 1960

Très cher Gianni,

J'ai bien reçu ta lettre, que je me suis partiellement traduite à l'aide du dictionnaire, me réservant d'en mieux goûter les finesses lorsque j'aurai un traducteur sous la main. Mais rassure-toi : j'ai compris l'essentiel, et en tous cas j'y retrouve bien le son de ton enthousiasme et de ton amitié !

Mais je ne t'ai pas répondu immédiatement, supposant que je pourrai joindre Durand soit immédiatement avant mon départ en vacances, quand ta lettre m'est parvenue, soit après mon retour (nous sommes rentrés à Paris le 25).

Hélas, ni avant, ni après, personne ne m'a répondu. La galerie est encore bouclée, comme presque toujours d'ailleurs lorsque l'on passe devant. Je dois te dire d'ailleurs qu'avant même que tu m'en parles, j'étais venu demander à Durand, précisément pour t'éviter les complications et dérangements de transports et de douanes; j'étais venu, dans mon premier mouvement, jusqu'à penser que le mieux serait de demander d'abord à Durand de nous prêter les tableaux, puis après seulement, à toi, ton accord de principe. Ce qui m'a erré de d'entreprendre cette démarche, c'est que j'ai craint de faire une gaffe. En effet, lorsque en mai dernier j'ai demandé à Lucien Durand s'il avait l'intention de faire bientôt une seconde exposition Dôva, il a paru extrêmement embarrassé, puis a fini par me dire que c'était infiniment improbable dans la mesure où ton oeuvre ne se situait plus du tout dans la nouvelle ligne adoptée par la Galerie, qui serait, paraît-il, "la tendance Alvard" (Durand dit).

Tu comprends, dans ces conditions, que j'ai préféré te consulter avant. En tous cas, maintenant, il serait extrêmement dangereux de compter sur Durand pour avoir ta participation à temps, puisque il n'est pas là. Il faut donc que tu prennes tes dispositions pour me faire parvenir dès réception de cette lettre les deux oeuvres qui doivent te représenter à New-York, selon les indications que je t'ai données dans ma lettre de Juillet. Il n'y a désormais plus moyen de faire autrement.

Le second envoi ne pourra pas se faire avant le 20 Septembre, tu dois donc trouver la possibilité de me faire parvenir ces tableaux à temps, puisque dans ta dernière lettre, tu me déclarais pouvoir faire cet envoi éventuel en Août. J'en conclus que tu possèdes heureusement les oeuvres qui feraient l'affaire.

Mon vieux Gianni, je compte fermement sur ta réponse, sur les tableaux et sur la ou les photos par retour. Et j'espère pouvoir t'envoyer bientôt un exemplaire de "Boa" N°3, où tu as une belle reproduction !

En attendant ta réponse à mes sollicitations administratives, trouve ici, carissimo, quelques miettes de notre affection.

Nous t'embrassons